

ECOLE DE SPIRITUALITE MONTFORTAINE

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort



Thème : « La place et le rôle de Marie selon l'enseignement de Montfort, dans la perspective de la Note doctrinale *Mater Populi Fidelis* ».

Présenté Par : P. Marc-Kenry JASMIN, smm
(Missionnaire en Guadeloupe)

26 Janvier 2026, Guadeloupe

INTRODUCTION

C'est presque en tremblant et en toute humilité que nous allons aborder cette réflexion sur la place et le rôle de Marie selon l'enseignement du père de Montfort, dans la perspective de la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*, vue le poids de la figure de Marie dans le monde catholique, orthodoxe, arménien, syrien, coptien et dans la spiritualité montfortaine

Ici nous reprenons le contexte dans lequel est sortie cette note doctrinale. Elle est une réponse : « à de nombreuses questions et propositions parvenues au cours des dernières décennies au Saint-Siège sur des questions liées à la dévotion mariale et à certains titres mariaux. Tout en clarifiant le sens selon lequel certains titres et expressions qui se réfèrent à Marie sont acceptables ou non, ce texte se propose également d'approfondir les justes fondements de la dévotion mariale, en précisant la place de Marie dans sa relation avec les croyants, à la lumière du mystère du Christ, unique Médiateur et Rédempteur. Il ne s'agit pas de corriger, mais bien de valoriser, d'admirer et d'encourager la piété du peuple de Dieu fidèle qui, en Marie, trouve refuge, force, tendresse et espérance parce qu'elle est une expression mystagogique et symbolique d'une attitude évangélique de confiance dans le Seigneur que l'Esprit-Saint lui-même inspire librement aux croyants »¹.

Notre méthodologie sera, par respect pour le sacré magistère de l'Eglise, de voir d'abord « ce que dit la note doctrinale » en vous proposant un résumé de ces points saillants ; et parallèlement ce que dit le saint père de Montfort dans ses principaux écrits ; à la fin de chaque section, un commentaire sera fait.

¹Cf. https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_dcf_doc_20251104_mater-populi-fidelis_fr.html#_ftn186. Consulté le 15 janvier 2026 à 20h.

LA COOPERATION DE MARIE A L'ŒUVRE DU SALUT

Il s'avère utile et nécessaire pour une meilleure compréhension du sujet, de signaler que la « coopération de Marie à l'œuvre du salut », est le fil conducteur du document du saint siège. Elle est la base biblique, patristique, doctrinale sur laquelle est construite toute la réflexion de ce bref et précieux document. Bien sûr, nous tenterons de montrer cette coopération chez saint Louis de Montfort.

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*² :

Traditionnellement, la coopération de Marie à l'œuvre du salut a été abordée selon une double perspective : à partir de sa participation à la Rédemption *objective*, accomplie par le Christ au cours de sa vie et particulièrement dans la Pâques, et à partir de l'influence qu'elle a *actuellement* sur ceux qui ont été rachetés. En réalité, ces perspectives sont liées entre elles et ne peuvent être considérées isolément³. Elle est attestée dans les Écritures l'événement salvifique accompli en Jésus-Christ comme une *promesse*, dans les écrits vétérotestamentaires (Gn 3,15), et comme une *réalisation*, dans le Nouveau Testament (Jn 2,4). A « l'Heure » de la Croix se manifeste la collaboration de Marie qui prononce à nouveau le « oui » de l'Annonciation et, dans ce moment sacré, l'Évangile passe du mot « Femme » sur les lèvres de Jésus (*Jn* 19, 26) à la présentation de Marie comme « Mère » (*Jn* 19, 27). Ce n'est qu'après nous avoir donné Marie comme mère que Jésus reconnaîtra que « tout est accompli » (*Jn* 19, 28). La maternité de Marie à notre égard fait partie de l'accomplissement du dessein divin qui se réalise dans la Pâque du Christ.

Dans l'Évangile de Luc, Marie est la nouvelle Fille de Sion qui reçoit et transmet la *joie* du salut. Luc reprend les promesses prophétiques qui annonçaient la joie messianique (cf. *So* 3, 14-17 ; *Za* 9, 9). Marie apparaît ici comme la femme « heureuse » par excellence : « Bienheureuse celle qui a cru » (*Lc* 1, 45;47;48). Ce bonheur chez Luc n'est pas un état d'esprit, mais l'accomplissement des promesses messianiques chez les petits (cf. *Lc* 6, 20-22), qui reçoivent une grande récompense dans le ciel (cf. *Lc* 6, 23). Saint Augustin déclare donc la Vierge « coopératrice » de la Rédemption, insistant à la fois sur l'action de Marie avec le Christ et sur sa subordination à Lui, car Marie coopère avec le Christ afin que « les fidèles naissent dans l'Église » et, pour cette raison, nous pouvons l'appeler *Mère du Peuple fidèle*.

Dans les premiers conciles œcuméniques on commence à dessiner le dogme de Marie, Mère de Dieu, proclamé ensuite au Concile d'Éphèse. Elle est la *Theotokos*, la Vierge Mère qui présente son fils Jésus, le Christ, et elle est, en même temps, l'*Odigitria* qui montre, en le désignant de sa main, le seul Chemin qui est le Christ. Le dogme de l'Immaculée Conception met l'accent sur la primauté et l'unicité du Christ dans la Rédemption, parce que même la première rachetée est

² Cf. Note Doctrinale, *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 4-15.

rachetée par le Christ et transformée par l'Esprit, avant toute possibilité d'une action propre. C'est à partir de cette condition particulière de « première rachetée » par le Christ, de « première transformée » par l'Esprit-Saint, que Marie peut coopérer plus intensément et plus profondément avec le Christ et avec l'Esprit, en devenant un prototype, un modèle et un exemple de ce que Dieu veut accomplir en chaque personne rachetée. La collaboration de Marie à l'œuvre du salut a une structure trinitaire.

➤ Ce que dit Montfort :

En lien avec la Coopération de Marie, Montfort dit ceci : C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde (VD 1). Ainsi, Dieu le Père n'a donné son Unique au monde que par Marie (VD 16). Dieu le Père a communiqué à Marie sa fécondité autant qu'une pure créature en était capable, pour lui donner le pouvoir de produire son Fils et tous les membres de son Corps mystique (VD 17).

Dieu le Fils est descendu dans son sein virginal, comme le nouvel Adam dans son paradis terrestre, pour y prendre ses complaisances et pour y opérer en cachette des merveilles de grâce. C'est elle qui l'a allaité, nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous. Ô admirable et incompréhensible dépendance d'un Dieu que le Saint-Esprit n'a pu passer sous silence dans l'Evangile, quoiqu'il nous ait caché presque toutes les choses admirables que cette Sagesse incarnée a faites dans sa vie cachée, pour nous en montrer le prix et la gloire infinie (VD 18).

Il ne serait pas trop de dire que Jésus a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère sainte Elisabeth, par la parole de Marie; aussitôt qu'elle eût parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce. Il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, à son humble prière, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie; et il les continuera jusques à la fin des siècles par Marie (VD 19).

Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle et en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable: c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Epouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ (VD 20).

La conduite que les trois Personnes de la Très Sainte Trinité ont tenue dans l'Incarnation et le premier avènement de Jésus-Christ, elles la gardent tous les jours, d'une manière invisible, dans la Sainte Eglise, et la garderont jusqu'à la consommation des siècles, dans le dernier avènement de Jésus-Christ (VD 22).

➤ Commentaire

Comme le disait saint Jean-Paul II en présentant la doctrine de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, « la vraie dévotion mariale est christocentrique »⁴. Dans cet important document qui montre l'harmonie entre les textes du Concile et ceux de Louis-Marie, il rappelait la grande lumière reçue dès sa première lecture du Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge, cette essentielle dynamique christocentrique résumée dans l'expression *Ad Iesum per Mariam*⁵... Rien qu'en se référant à la lettre de saint Jean-Paul II, nous comprenons très vite Bien-sûr que la doctrine mariale de Montfort continue à faire son chemin dans la perspective de cette note doctrinale. Les quelques extraits du Traité de la Vraie Dévotion du père de Montfort que nous avons étudié nous montre clairement la rigueur de sa mariologie et sa fidélité à l'enseignement et la tradition de l'Eglise. Tout ceci dans une dimension trinitaire. De telle sorte qu'à aucun moment dans l'économie du salut, la place de Marie soit confuse avec l'intervention divine.

MARIE, CO-REDEMPTRICE

A propos de ce titre, la présente note exprime beaucoup de réserve et fait montre d'une grande prudence en apportant des précisions importantes pour la compréhension du sujet. Dans cette section nous allons continuer notre travail de relecture en gardant la même méthode.

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*⁶ :

Certains Pontifes ont utilisé ce titre sans trop s'attarder à l'expliquer. D'une manière générale, ils l'ont présenté de deux manières précises: par rapport à la maternité divine, dans la mesure où Marie, en tant que mère, a rendu possible la Rédemption accomplie dans le Christ, ou en référence à son union avec le Christ près de la Croix rédemptrice. Le Concile Vatican II a évité d'utiliser le titre de Co-rédemptrice pour des raisons dogmatiques, pastorales et œcuméniques.

Le Cardinal Joseph Ratzinger⁷, en réponse à la question de savoir si la demande du mouvement *Vox Populi Mariae Mediatrici* d'une définition du dogme de Marie comme co-rédemptrice ou médiatrice de toutes grâces était acceptable, a répondu dans son *votum* personnel : « Négatif ». Plus tard, en 2002, il s'est exprimé publiquement contre l'utilisation de ce titre : « La formule « Co-rédemptrice » est trop éloignée du langage de l'Écriture et de la patristique et provoque ainsi des malentendus.

⁴ Lettre aux Religieux et Religieuses des Familles Montfortaines, du 8 décembre 2003, n. 2.

⁵ Est rapporté par François-Marie Léthel, dans son document Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise à la lumière de la théologie des saints, en écho à la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*

⁶ Cf. Note Doctrinale, *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 17-22.

⁷ Lors de la *Feria IV* du 21 février 1996, le Préfet de ce qu'on appelait alors la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Citee dans la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*.

Compte tenu de la nécessité d'expliquer le rôle subordonné de Marie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption, l'utilisation du titre de Co-rédemptrice pour définir la coopération de Marie est toujours inopportune. Ce titre risque d'obscurcir l'unique médiation salvifique du Christ et peut donc générer une confusion et un déséquilibre dans l'harmonie des vérités de la foi chrétienne, parce qu'« il n'y a de salut en personne d'autre », car « il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12). Lorsqu'une expression nécessite des explications nombreuses et constantes, afin d'éviter qu'elle ne s'écarte d'un sens correct, elle ne rend pas service à la foi du Peuple de Dieu et devient gênante. Dans ce cas, elle n'aide pas à exalter Marie comme la première et la plus grande collaboratrice dans l'œuvre de la Rédemption et de la grâce, parce que le danger d'obscurcir la place exclusive de Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme pour notre salut, le seul capable d'offrir au Père un sacrifice d'une valeur infinie, ne serait pas un véritable honneur pour la Mère. En effet, en tant que « servante du Seigneur » (Lc 1, 38), elle nous indique le Christ et nous demande : « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5).

➤ Ce que dit Montfort

Les petites recherches menées jusqu'ici montrent que Montfort n'a jamais employé explicitement le titre de Marie comme Co-rédemptrice. Tout comme le rappelle avec force et rigueur la note doctrinale, Montfort aussi ne cesse de nous le dire. D'ailleurs, toute sa spiritualité repose sur la recherche de la Sagesse (ASE 54, 59, 61, 63). Au numéro 105 de l'ASE, Montfort présente le rôle singulier de Marie : demeure de la Sagesse. La doctrine Mariale de Montfort est à comprendre à la lumière du Christ-Sagesse. Car, la dévotion mariale pour lui n'est pas une chose à part, une fin ; c'est tout simplement un moyen ordonné à la Sagesse. D'où son christocentrisme longuement développé dans son Traité de la Vraie Dévotion.

Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions: autrement elles seraient fausses et trompeuses. Jésus-Christ est *l'alpha* et *l'oméga*, le commencement et la fin de toutes choses. Nous ne travaillons, comme dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habite[nt] toute la plénitude de la Divinité et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toute bénédiction spirituelle; parce qu'il est notre unique maître qui doit nous enseigner, notre unique Seigneur de qui nous devons dépendre, notre unique chef auquel nous devons être unis, notre unique modèle auquel nous devons nous conformer, notre unique médecin qui doit nous guérir, notre unique pasteur qui doit nous nourrir, notre unique voie qui doit nous conduire, notre unique vérité que nous devons croire, notre unique vie qui doit nous vivifier, et notre unique tout en toutes choses qui doit nous suffire. Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel, que le nom de Jésus, par lequel nous devons être sauvés. Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire, que Jésus-Christ: tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard. Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, nous pouvons toutes choses: rendre tout honneur et toute

gloire au Père, en l'unité du Saint-Esprit; nous rendre parfaits et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle (VD 61).

Si donc nous établissons la solide dévotion de la Très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable; mais tant s'en faut qu'au contraire, comme j'ai déjà fait voir et ferai voir encore ci-après: cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement (VD 62).

➤ Commentaire⁸

Dans la grande dynamique du christocentrisme trinitaire du Symbole de Nicée-Constantinople, Marie est contemplée au cœur du Mystère de Jésus. C'est avec Elle et en Elle que Louis-Marie opère une nouvelle synthèse de toutes les vérités de la foi et de la vie chrétienne. En effet, Marie occupe la même place dans le mouvement descendant de l'Incarnation et de la Passion Rédemptrice, là où Jésus nous la donne comme Mère, et dans le mouvement ascendant de notre divinisation. Louis-Marie nous invite à accueillir pleinement dans notre vie ce Don que Jésus Rédempteur nous a fait en nous donnant sa Mère (cf Jean 19, 25-27). Marie ne cesse de nous donner Jésus et de nous donner à Lui en nous faisant partager sa Foi, son Espérance et son Amour.

MEDIATRICE

Dans cette section, le sujet sera abordé sur plusieurs angles. Tout en ayant soin de rappeler la radicalité du mystère de Jésus et la place de Marie qui lui est relative.

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*⁹ :

D'abord et avant tout, le Christ est l'unique Médiateur, « car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2, 5-6). Le rôle du Verbe incarné est exclusif et unique. Face à une telle clarté dans la Parole révélée, une prudence particulière s'impose dans l'application de l'expression « Médiatrice » à Marie. Face à une tendance à élargir le champ de la coopération de Marie sur la base de ce terme, il convient d'en préciser à la fois la portée précieuse et les limites.

⁸ François-Marie Léthel, dans son document Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise à la lumière de la théologie des saints, en écho à la note doctrinale *Mater Populi Fidelis*

⁹ Cf. Note Doctrinale, *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 24.

➤ Ce que dit Montfort

Notre-Seigneur est notre avocat et notre médiateur de rédemption auprès de Dieu le Père; c'est par lui que nous devons prier avec toute l'Eglise triomphante et militante; c'est par lui que nous avons accès auprès de sa Majesté, et nous ne devons jamais paraître devant lui qu'appuyés et revêtus de ses mérites, comme le petit Jacob des peaux de chevreaux devant son père Isaac, pour recevoir sa bénédiction (VD 84).

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*¹⁰ :

La *médiation* au Concile Vatican II se rapporte surtout au Christ et, parfois, aussi à Marie mais de manière clairement subordonnée. Il est préférable d'utiliser une autre terminologie axée sur la coopération ou sur l'aide maternelle. *L'enseignement du Concile formule clairement la perspective de l'intercession maternelle de Marie, avec des expressions telles que « intercession multiple » et « protection maternelle ».*

Il est évident qu'il y a eu une forme de médiation réelle de Marie pour rendre possible l'Incarnation du Fils de Dieu dans notre humanité, car il était exigé que le Rédempteur fût « né d'une femme » (Ga 4, 4). Le récit de l'Annonciation montre qu'il ne s'agit pas d'une médiation purement biologique, puisqu'il met en évidence la présence active de Marie qui interroge (cf. Lc 1, 29.34) et accepte avec fermeté : « *Qu'il m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 38). Cette réponse de Marie a ouvert les portes de la Rédemption que toute l'humanité espérait et que des saints ont décrite dans un dramatisme poétique. Lors des noces de Cana, Marie joue également un rôle médiateur lorsqu'elle présente à Jésus la nécessité des fiancés (cf. Jn 2, 3) et demande aux serviteurs de suivre les instructions de Jésus (cf. Jn 2, 5).

➤ Ce que dit Montfort

Mais n'avons-nous point besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même? Notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui, et par nous-mêmes! N'est-il pas Dieu, en toutes choses égal à son Père, et par conséquent le Saint des saints, aussi digne de respect que son Père? Si, par sa charité infinie, il s'est fait notre caution et notre médiateur auprès de Dieu son Père, pour l'apaiser et lui payer ce que nous lui devons, faut-il pour cela que nous ayons moins de respect et de crainte pour sa majesté et sa sainteté? Disons donc hardiment, avec saint Bernard, que nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et que la divine Marie est celle qui est la plus capable de remplir cet office charitable; c'est par elle que Jésus-Christ nous est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui. Si nous craignons d'aller directement à Jésus-Christ, ou à cause de sa grandeur infinie, ou à cause de notre bassesse, ou à cause de nos péchés, implorons hardiment **l'aide et l'intercession de Marie notre Mère** [...] (VD 84).

¹⁰ Cf. Note Doctrinale, *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 27-35.

➤ Commentaire

Montfort évoque la médiation de Marie dans un sens très relatif à Jésus. Ce n'est jamais une médiation nécessaire et suffisante à elle seule. Autrement dit, toujours dans le sens de l'enseignement de l'Eglise : médiatrice par son **intercession multiple** et **protection maternelle**. Ce qui fait de Marie la Mère des croyants. Voyons maintenant son intercession et sa protection, toujours dans le respect de la méthodologie de départ.

MERE DES CROYANTS

Dans le cas de Marie, cette médiation s'effectue de manière *maternelle*¹¹, comme elle l'a fait à Cana et ratifié sous la Croix. C'est ainsi que le Pape François expliquait : « Elle est Mère. C'est le titre qu'elle a reçu de Jésus, précisément là, au moment de la Croix (cf. Jn 19, 26-27). Tes enfants, tu es Mère. [...] elle a reçu le don d'être sa Mère et le devoir de nous accompagner comme une Mère, d'être notre Mère ». Le titre de *Mère* trouve ses racines dans l'Écriture Sainte et chez les Saints Pères ; il est proposé par le Magistère et la formulation de son contenu a évolué jusqu'à l'exposé du Concile Vatican II avec l'expression *maternité spirituelle* dans l'encyclique *Redemptoris Mater*. Cette maternité spirituelle de Marie découle de la maternité physique du Fils de Dieu. En enfantant physiquement le Christ, à partir de son acceptation libre et croyante de cette mission, la Vierge enfantait dans la foi tous les chrétiens qui sont membres du Corps mystique du Christ, c'est-à-dire qu'elle enfantait le *Christ total*, tête et membres.

Intercession

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*¹²

Marie est unie au Christ d'une manière unique en raison de sa maternité et parce qu'elle est pleine de grâce. C'est ce que suggère la salutation de l'ange (cf. *Lc* 1, 28). En raison de cette union particulière dans la maternité et la grâce, sa prière pour nous a une valeur et une efficacité qui ne peuvent être comparées à aucune autre intercession. Marie qui, dans le ciel, aime le « reste de ses enfants » (*Ap* 12, 17), de même qu'elle a accompagné la prière des Apôtres lorsqu'ils ont reçu l'Esprit Saint (cf. *Ac* 1, 14), accompagne aussi maintenant, de son intercession maternelle, nos prières. Parmi ceux qui ont été choisis et glorifiés avec le Christ, la Mère est à la première place, et nous pouvons donc affirmer qu'il y a une collaboration unique de Marie à l'œuvre salvifique que le Christ accomplit dans son Église. C'est une intercession qui fait d'elle un signe maternel de la miséricorde du Seigneur.

¹¹ Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 34-36.

¹² Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 38-42.

➤ Ce que dit Montfort

[...] elle est bonne, elle est tendre; il n'y a en elle rien d'austère ni rebutant, rien de trop sublime et de trop brillant; en la voyant, nous voyons notre pure nature. Elle n'est pas le soleil, qui, par la vivacité de ses rayons, pourrait nous éblouir à cause de notre faiblesse; mais elle est belle et douce comme la lune, qui reçoit la lumière du soleil et la tempère pour la rendre conforme à notre petite portée. Elle est si charitable qu'elle ne rebute personne de ceux qui demandent son intercession, quelques pécheurs qu'ils soient; car, comme disent les saints, il n'a jamais été ouï dire, depuis que le monde est monde, qu'aucun ait eu recours à la Sainte Vierge avec confiance et persévérance, et en ait été rebuté. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans ses demandes; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier: aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit; il est toujours amoureusement vaincu par les mamelles et les entrailles et les prières de sa très chère Mère (VD 85).

Montfort, inspiré de saint Bernard et de saint Bonaventure continue pour nous dire que, selon eux, nous avons trois degrés à monter pour aller à Dieu: le premier, qui est le plus proche de nous et le plus conforme à notre capacité, est Marie; le second est Jésus-Christ; et le troisième est Dieu le Père. Pour aller à Jésus, il faut aller à Marie, c'est notre médiatrice d'intercession; pour aller au Père éternel, il faut aller à Jésus, c'est notre médiateur de rédemption (VD 86).

Proximité maternelle

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*¹³

L'existence de différentes invocations, d'images et de sanctuaires mariaux manifeste cette véritable maternité de Marie qui se fait proche de la vie de ses enfants. Un exemple est la manifestation de la Mère à l'Indien San Juan Diego sur la montagne de Tepeyac. Marie l'appelle avec la tendresse d'une mère : « Mon fils le plus petit, mon Juanito ». Et, face aux difficultés que lui manifeste saint Juan Diego dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée, Marie lui révèle la force de sa maternité : « Ne suis-je pas ici, moi qui ai l'honneur d'être ta mère ? [...] ... N'es-tu pas sur mes genoux, dans le creux de mes bras ? ».

➤ Ce que Montfort dit

Montfort cite saint Augustin disant ceci : « tous les prédestinés, pour être conformes à l'image du Fils de Dieu, sont en ce monde cachés dans le sein de la Très Sainte Vierge, où ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette bonne Mère, jusqu'à ce qu'elle ne les enfante à la gloire, après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes. O mystère de grâce inconnu aux réprouvés et peu connu des prédestinés »! (VD 33)

¹³ Cf. Note Doctrinale, *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 43-44.

Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père... Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens: car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants (SM 11-12).

➤ Commentaire

Nous reprenons ici quelques extraits du *Traité de la Vraie Dévotion*, pour montrer la cohérence de la pensée de Montfort dans ces écrits en lien avec la médiation de Marie :

Marie est Mère du Christ et de l'Eglise, inséparablement Mère de la Tête et des membres de son Corps Mystique. La maternité virginal de Marie dans l'Incarnation se prolonge dans l'Eglise où l'Esprit-Saint ne cesse de former les membres du Corps du Christ. Dès le premier instant de l'Incarnation, Jésus est déjà la Tête du Corps Mystique. Portant dans son Sein Virginal « Celui que les Cieux ne peuvent contenir », Marie porte déjà d'une certaine manière les membres de son Corps Mystique. Ainsi, Louis-Marie nous invite à vivre dans le Sein Maternel de Marie pour vivre pleinement notre configuration au Christ Tête. Cette réflexion est amplement développée dans les numéros 16 à 18 du secret de Marie, où Montfort nous présente Marie comme le Moule parfait formé par le Saint-Esprit... Ce qui fait d'elle véritablement le chemin le plus aisé, le court, le plus parfait pour aller à Jésus (VD 152-157).

MERE DE LA GRACE

La note doctrinale¹⁴ aborde aussi la question de ce titre de Marie comme étant « mère de la Grace », en raison de cette logique selon laquelle elle est mère des croyants. Cette préoccupation vient du fait que Marie est parfois présentée comme si elle avait un dépôt de *grâce* séparé de Dieu ; et l'on ne perçoit pas clairement que le Seigneur, dans sa toute-puissance généreuse et libre, a voulu l'associer à la communication de cette vie divine jaillie d'un centre unique, centre qui est le Cœur du Christ et non pas de Marie. Elle est aussi souvent présentée ou imaginée comme une source d'où découle toute grâce. Si l'on tient compte du fait que l'inhabitation trinitaire (la grâce incréée) et la participation à la vie divine (la grâce créée) sont inséparables, nous ne pouvons pas penser que ce mystère puisse être conditionné par un « passage » par les

¹⁴ Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 45.

maines de Marie. De tels imaginaires exaltent Marie de telle sorte que la centralité du Christ lui-même peut disparaître ou, du moins, être conditionnée.

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis*¹⁵:

Le Cardinal Ratzinger avait affirmé que le titre de *Marie médiatrice de toutes grâces* n'était pas non plus clairement fondé sur la Révélation et, en accord avec cette conviction, nous pouvons reconnaître les difficultés qu'il comporte, tant pour la réflexion théologique que pour la spiritualité. Pour éviter ces difficultés, la maternité de Marie dans l'ordre de la grâce doit être comprise comme *dispositive*. D'une part, en raison de son caractère d'*intercession*, parce que l'*intercession maternelle* est expression de cette « protection maternelle » qui permet de reconnaître dans le Christ l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. D'autre part, sa *présence maternelle* dans nos vies n'exclut pas diverses actions de Marie motivant l'ouverture de nos cœurs à l'action du Christ dans l'Esprit Saint. Ainsi, elle nous aide, de diverses manières, à nous *disposer à la vie de la grâce* que seul le Seigneur peut infuser en nous.

➤ Ce que Montfort dit

Encore une fois, selon les limites de nos petites recherches, Montfort emploie l'expression « Marie Mère de la Grâce » (SM 8), dans un sens très précis. Donc relatif à Jésus Christ. Il ne cesse de rappeler que Jésus est la source de toute grâce. La maternité spirituelle de Marie découle de sa maternité divine. En effet, Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé grâce devant Dieu pour soi et pour tout le genre humain, et qui ait eu le pouvoir d'incarner et mettre au monde la Sagesse éternelle et il n'y a encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner pour ainsi dire dans les prédestinés (ASE 203).

Dans le *Secret de Marie*, Montfort fait l'éloge de la nécessité de la Grâce dans notre vie en ces termes : « âme, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant [...] (SM 3).

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande; personne n'en doute. Je dis: plus ou moins grande; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec une faible grâce fait une petite action. Le prix et l'excellence de la

¹⁵ Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 45-46.

grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables (SM 5)

➤ **Commentaire**

Il est clair que pour Montfort, Dieu est le principe sans principe de tout. Et quand il décide librement de sortir de lui-même, il le fait par son unique Fils, l'Unique Médiateur, la Sagesse, la Grace des grâces. Au point de dire, savoir tout sans la Sagesse, c'est ne rien savoir, savoir la Sagesse c'est assez savoir (ASE 11). Sous l'action de l'Esprit-Saint, ce mystère infini pour venir jusqu'à nous passe par Marie. D'où une place suréminente de Marie dans l'économie de la Grâce.

Les grâces

➤ **Ce que dit *Mater Populi Fidelis* ¹⁶:**

Certains titres, comme celui de *Médiatrice de toutes les grâces*, ont des limites qui ne facilitent pas une compréhension correcte de la place unique de Marie. En effet, elle, la première rachetée, ne peut pas avoir été médiatrice de la grâce qu'elle a reçue elle-même. D'autre part, le titre susmentionné court le risque de voir la grâce divine comme si Marie devenait distributrice de biens ou d'énergies spirituelles, détachés de notre relation personnelle avec Jésus-Christ. Par son intercession, elle peut implorer pour nous les élans intérieurs de l'Esprit Saint que nous appelons « grâces actuelles ». Ce sont ces aides de l'Esprit Saint qui agissent aussi chez les pécheurs pour les disposer à la justification, et aussi chez ceux qui ont déjà été justifiés par la grâce sanctifiante, pour les stimuler à la croissance. C'est dans ce sens précis qu'il faut interpréter le titre de « Mère de la grâce ».

➤ **Ce que dit Montfort**

Dans cette optique de disposition à la Grace pour devenir saint (grâce sanctifiante) Montfort nous dit qu'il faut trouver Marie.

1° C'est Marie seule qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce (SM 6-10).

2° C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, *Mater gratiae*.

3° Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

¹⁶ Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 67-70.

4° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

Notre union avec Marie

➤ Ce que dit *Mater Populi Fidelis* ¹⁷:

Le Concile a préféré appeler Marie « *dans l'ordre de la grâce, notre Mère* », ce qui exprime mieux l'universalité de la coopération maternelle de Marie, qui est indéniable dans un sens précis: elle est la Mère du Christ, qui est la grâce par excellence et l'Auteur de toute grâce. Cette maternité de Marie *dans l'ordre de la grâce* – qui jaillit du mystère pascal du Christ – implique aussi que chaque disciple établisse avec Marie « une relation unique et non reproductible ». Saint Jean Paul II a parlé d'une « dimension mariale de la vie des disciples du Christ », qui s'exprime comme « la réponse à l'amour d'une personne et, en particulier, à *l'amour de la mère*. La vie de grâce inclut notre relation avec la Mère. L'union avec le Christ par la grâce nous unit en même temps à Marie dans une relation faite de confiance, de tendresse et d'affection sans réserve.

➤ Ce que dit Montfort

Il propose l'esclavage d'amour et de volonté pour s'unir à Marie afin de mieux s'unir à Jésus. Il n'y a rien parmi les hommes qui nous fasse plus appartenir à un autre que l'esclavage; il n'y a rien aussi parmi les chrétiens qui nous fasse plus absolument appartenir à Jésus-Christ et à sa sainte Mère que l'esclavage de volonté, selon l'exemple de Jésus-Christ même, qui a pris la forme d'esclave pour notre amour, et de la Sainte Vierge, qui s'est dite la servante et l'esclave du Seigneur (VD 72).

Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur, est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême (VD 120).

¹⁷ Cf. *Mater Populi Fidelis*, Vatican, 2025, No 71-72.

Si Marie, qui est l'arbre de vie, est bien cultivée en votre âme par la fidélité aux pratiques de cette dévotion, elle portera son fruit en son temps; et ce fruit n'est autre que Jésus-Christ. Je vois tant de dévots et dévotes qui cherchent Jésus-Christ, les uns par une voie et une pratique, les autres par l'autre; et souvent après qu'ils ont beaucoup travaillé pendant la nuit, ils peuvent dire: Quoique nous ayons travaillé pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris. Et on peut leur dire: Vous avez beaucoup travaillé, et vous avez peu gagné. Jésus-Christ est encore bien faible chez vous. Mais par la voie immaculée de Marie et cette pratique divine que j'enseigne, on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu. Il n'y a point de nuit en Marie, puisqu'il n'y a point eu de péché ni même la moindre ombre. Marie est un lieu saint, et le Saint des saints, où les saints sont formés et moulés (VD 218-221).

➤ Commentaire

À bien comprendre les deux textes qui à chaque fois se donnent la main, surtout les notions de « grâce » et « notre union avec Marie » que nous venons d'étudier précédemment, nous laissent comprendre que Marie est vraiment la Mère du Peuple fidèle. Ainsi le document du saint Siècle nous rappelle¹⁸ qu'elle est la première disciple, est la Mère. Sur la Croix, le Christ nous donne Marie, et ainsi Il nous conduit à elle, car Il ne veut pas que nous marchions sans une mère. Elle est la Mère croyante qui est devenue Mère de tous les croyants, et en même temps elle est la Mère de l'Église évangélisatrice, qui nous accueille comme Dieu a voulu nous appeler, pas seulement comme des individus isolés, mais comme un peuple en marche: elle veut toujours marcher avec nous, être proche de nous, nous aider par son intercession et son amour. N'est-ce pas pour cela le père de Montfort nous demande de faire toutes choses par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie (VD 257-265).

CONCLUSION

Parvenus à fin de cette réflexion sur le rôle et la place de Marie selon l'enseignement de Montfort dans la perspective de la note doctrinale *Mater Populi Fidei*, où nous avons fait une étude comparative des grands points du document et ce que nous enseigne le saint fondateur, suivi d'un commentaire-synthèse, nous pouvons dire finalement, que l'enseignement de Montfort n'est pas dépassé. Bien au contraire ! Sa doctrine mariale est enracinée dans la Révélation et dans le magistère de l'Église. Le rôle et la place de Marie dans l'économie du salut sont clairement définis et exempts de toute confusion chez Montfort : « Marie n'est rien par elle-même, mais elle est tout par la grâce de Dieu et par son union au Christ » (VD 14, 61, 62, 225). Nous comprenons que le document de l'Église nous invite à une grande prudence qui n'en est pas moindre chez Montfort. Comme a dit Mgr. Wismick, smm : « notre spiritualité est riche, belle, attirante et actuelle. C'est à nous fils et filles de Montfort de la promouvoir et de la faire connaître »¹⁹.

Ne serait-il pas judicieux de penser à une littérature (vocabulaire) mariale plus prudente ?

¹⁸ Cf. *Mater Populi Fidei*, Vatican, 2025, No 76.

¹⁹ Dans une retraite donnée aux participants de la Formation Internationale Montfortaine, France, 2022.